Labou Tansi, Sony. – *L'Atelier de Sony Labou Tansi*.
Édition établie par Nicolas Martin-Granel et Greta
Rodriguez-Antoniotti. Vol. I. *Correspondance* ; vol. II.
L'Acte de respirer, suivi de *930 Mots dans un aquarium*
(poésie) ; vol. III. *Machin la Hernie* (roman)

Paris, Éditions Revue Noire, 2005, 264 p. + 216 p. + 304 p. (présenté dans
un coffret).

Xavier Garnier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafraicaines/6003>

DOI : 10.4000/etudesafraicaines.6003

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 28 juin 2006

Pagination : 471-474

ISBN : 978-2-7132-2090-6

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Xavier Garnier, « Labou Tansi, Sony. – *L'Atelier de Sony Labou Tansi*. Édition établie par Nicolas Martin-Granel et Greta Rodriguez-Antoniotti. Vol. I. *Correspondance* ; vol. II. *L'Acte de respirer*, suivi de *930 Mots dans un aquarium* (poésie) ; vol. III. *Machin la Hernie* (roman) », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 182 | 2006, mis en ligne le 05 juillet 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafraicaines/6003> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafraicaines.6003>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Labou Tansi, Sony. – *L'Atelier de Sony Labou Tansi*. Édition établie par Nicolas Martin-Granel et Greta Rodriguez-Antoniotti. Vol. I. *Correspondance* ; vol. II. *L'Acte de respirer*, suivi de 930 Mots dans un aquarium (poésie) ; vol. III. *Machin la Hernie* (roman)

Paris, Éditions Revue Noire, 2005, 264 p. + 216 p. + 304 p. (présenté dans un coffret).

Xavier Garnier

- 1 Un véritable écrivain se reconnaît au fait que ceux qui ont rencontré son œuvre deviennent des initiés, qui sauront se battre contre les grands déterminismes éditoriaux pour la faire vivre envers et contre tout. La publication de trois livres d'inédits de Sony Labou Tansi, dix ans après la mort de l'écrivain congolais, est le signe que cette œuvre est encore active, qu'elle commence à peine à parler au monde. Un volume de correspondance, trois recueils de poésie et un roman, voilà la matière de ces trois livres édités par Nicolas Martin-Granel et Greta Rodriguez-Antoniotti, et rassemblés dans un coffret par les éditions Revue Noire, sous le titre *L'Atelier de Sony Labou Tansi*.
- 2 Le premier volume, consacré à la correspondance de S. Labou Tansi avec José Pivin, de 1973 à 1976, et avec Françoise Ligier, de 1973 à 1983, est une extraordinaire introduction à l'ensemble de l'œuvre de l'écrivain. Toute une philosophie de l'écriture et de la vie – ces deux termes ne sont pas loin d'être synonymes pour S. Labou Tansi –

anime ces lettres envoyées aux deux personnes qui l'ont accueilli en France, lors d'un séjour organisé en été 1973 pour les besoins d'un feuilleton radiophonique présentant les réactions d'un jeune Africain se rendant pour la première fois en France. Ce séjour estival dans le Midi chez Françoise Ligier, et en Bretagne chez José Pivin, joue le rôle de référent vital pour l'écriture :

« À quel point je les revois : la pendule, les chaises, le chat, Lala, tous. Dagot. Les murs. La photo. C'est étourdissant vois-tu ? C'est assassinant la belle douleur de manquer tout ça. St-Leu. Je me suis cloué des trucs que j'aime violemment. Tous ces mots ; c'est des morceaux de moi ; ça ne tombe pas ; ça ne reste pas. Jeu de cellules. C'est vivant José ces mots-ci. Sont pas morts. C'est des guirlandes d'anguille ; tous vivants. Ça m'ajoute. J'écris avec la photo sous les yeux » (vol. I, p. 34).

- 3 Les lettres qu'envoie S. Labou Tansi sont de redoutables forces d'appel à la vie. Il écrit à ses correspondants au nom d'une expérience partagée qui les lie à lui, en dépit de leurs silences parfois prolongés que Sony se refuse obstinément de comprendre.
- 4 S. Labou Tansi a passé sa vie à lutter contre l'inertie des mots. Ce combat était pour lui pleinement politique. Lui, le jeune Congolais encore inconnu au début des années 1970, ne ménage pas ses correspondants lorsqu'il surprend chez eux des propos attendus ou conventionnels, lorsque leur langue tourne au slogan, lorsqu'ils « cèdent à leur gueule ». Sony est toujours pleinement présent dans ce qu'il écrit, c'est la condition de son écriture, il ne fait aucune concession à ce qui n'est pas lui. Ce moi depuis lequel écrit Sony n'est certainement pas la petite personne que le système social voudrait profiler (l'Africain, le professeur, ou, pire, l'intellectuel...) mais un conglomerat de viande et de mots, un mixte de chair et d'émotions qui cherche à crier son expérience unique du monde.
- 5 Les poèmes publiés dans le deuxième volume ont été écrits dans les années 1970 pour *L'Acte de respirer*, et les années 1980 pour *930 Mots dans un aquarium*, et témoignent d'un refus viscéral de la forme poétique. Au nom d'une fidélité au sublime, au naturel et à la beauté, S. Labou Tansi invente une poésie de l'informe : « [...] l'acte de Respirer n'est sûrement pas une quelconque forme d'écriture. C'est, on dirait, la douleur d'une âme qui vient d'accoucher des dimensions exactes de l'univers » (vol. II, p. 54). Sa poésie est moléculaire, elle atomise la langue en éclats palpitants de mots qui tendent à capter toute l'intensité de la vie. Les articles, les prépositions sont des mots-vie avec lesquels Sony compte : « Pourquoi / cette / fois fragile / cette / fois cassante / où / la mort / abîmait / la / vie - / Je m'effondre / dans / la / boue du poème » (vol. II, p. 46). On pourrait dire de sa poésie qu'elle est « catastrophique » : le refus de la forme est celui de la hiérarchie des mots, il consiste à faire du langage un abîme où tout ce qui croyait avoir forme vient s'effondrer. Le « moi » que ces poèmes font éclore est un être informe mais total, une pure énergie qui servira de force de poussée à de nombreux personnages de ses romans.
- 6 Sony Labou Tansi, l'anarchiste, l'entêté, est très proche de Max Stirner, le chantre de l'Unique, le contemporain incompris de Marx. *Machin la Hernie*, le roman publié dans le troisième volume, la version longue de *L'État honteux* (paru aux Éditions du Seuil en 1981), pose la question politique qui taraude Sony : l'acte politique peut-il échapper à la tyrannie du calcul ? Les dictateurs les plus carnassiers l'intéressent parce qu'ils sont pleinement engagés dans leur corps et marchent à l'instinct et au flair. La logorrhée qu'ils vomissent dans les stades est le matériau de l'écriture de l'auteur :
« [...] puisque les gens ont pris la honteuse habitude de tourner le bouton pendant que je parle, je demande à mon colonel Tarvanso ministre de l'intérieur de faire

mettre des haut-parleurs dans tous les quartiers, de veiller à ce qu'ils fonctionnent pendant que ma hernie fonctionne, parce qu'il est totalement honteux qu'un peuple n'écoute pas les discours de ses responsables, tu les feras mettre Tarvanso, et que ça tonne fort, et qu'ils m'entendent dans leur sommeil d'animaux honteux, qu'ils m'entendent pendant qu'ils montent leurs femmes, pendant qu'ils complotent contre moi, pendant qu'ils m'insultent, pendant qu'ils me maudissent, au moins qu'ils m'entendent et que ma voix les dévierge, et faute d'être aimé, qu'au moins je sois senti » (vol. III, pp. 20-21).

- 7 Il y a chez les dictateurs de Sony un rapport animal aux mots qui rappelle celui de l'écrivain : les mots sont un prolongement de leur corps, ils en sont des projections.
- 8 Le colonel Martillimi Lopez (inspiré de Mobutu) est un ennemi intéressant parce qu'il parle depuis sa viande, au nom de « sa hernie ». Le face-à-face entre l'écrivain et le dictateur ne peut déboucher que sur une curée de mots. La faiblesse du dictateur est de croire qu'il possède quelque chose, en l'occurrence une nation, avec ses frontières, son gouvernement, son administration, toutes ces entités politiques abstraites que sa parole ne cesse de recenser. L'Afrique postcoloniale est un terrain d'expérimentation privilégié pour cet usage morbide du langage, avec sa « militartie », « la pilule des slogans », « les nations encombrantes ». S. Labou Tansi est le témoin révolté de la prolifération du non-être sur le continent africain :

« L'Afrique c'est pourri. Fini. On ne peut plus la trouver qu'au Sahara, entre deux dunes. Ici, ça pue. La délinquance idéologique. Avec des chefs d'État encombrants. Avec des nations encombrantes. Le colonialisme était à vrai dire un truc à retardement » (vol. I, p. 49).
- 9 Au vide que génère l'administration, à la « merde idéologique » dont se gargarisent les intellectuels, S. Labou Tansi répond par l'odeur et le poids de son corps dont il cherche à charger tous ses mots. Dans ce duel verbal avec le dictateur, c'est l'écrivain qui aura le dessus, car, contrairement au dictateur, il n'est limité par aucune possession et sait qu'il n'est pas de possession qui ne soit une illusion abstraite. L'écrivain ne possède rien : la fuite éperdue de sa plume greffe des mots sur des expériences qui n'appartiennent à personne, qui n'existent que dans le partage. Lorsqu'il se réclame de l'humain, il est aussi loin qu'il est possible d'un humanisme idéologique abstrait. L'humain est étranger aux catégories abstraites d'« Homme » ou d'« Humanité ». L'humain c'est l'Homme sans les cons, l'Humanité sans la connerie, c'est-à-dire dégagés de tous les alibis idéologiques. L'humain est l'expérience partagée du monde, il est cette force de lien que constitue toute expérience. Autant dire que l'humain concerne aussi bien le monde animal ou végétal. L'humain est, pour Sony, ce qui le relie à toutes les molécules du monde.
- 10 On comprend que ces trois livres ne sont pas des compartiments supplémentaires dans l'œuvre publiée de S. Labou Tansi, mais vont directement au cœur de cette œuvre. On sait que le cloisonnement de la littérature en genres littéraires distincts a peu de pertinence à ses yeux. On pourrait aller plus loin et se demander si l'idée même de littérature a un sens. Seule l'écriture pour lui compte, et celle-ci absorbe tout. Une écriture gratuite, paresseuse ou lâche est pour lui proprement scandaleuse, elle participe de la mise à mort du monde, contre laquelle il se bat.
- 11 Écrire est un acte politique, tout comme respirer, pour celui qui a compris qu'il n'est limité par aucune possession, et surtout pas par des idées. Sony Labou Tansi n'en veut pas aux idées mais à ceux qui s'imaginent les posséder. Les mots, au contraire, sont à la disposition de tous, ils ouvrent à la démesure, ils sont les molécules d'air de l'écrivain.